

2381

de
ex-49

IDIOME HUITCHOL

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES LANGUES MEXICAINES

PAR

LÉON DIGUET

Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*.

Nouvelle série, tome VIII, 1911, pp. 23-54

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61

—
1911

soyez	<i>iembourhoukoutouni jamegy</i>
soient	<i>nembourhoukoutouni biamegy.</i>

Subjonctif.

que je sois	<i>ne yourhi</i>
que tu sois	<i>eakou yourhi</i>
que nous soyons	<i>tamegy yourbite</i>
que vous soyez	<i>jamegy yourbite.</i>

Passé défini.

que j'aie	<i>ne nembouyouritoukaï</i>
que tu aies	<i>eakou pembouyouritoukaï.</i>

Passé indéfini.

que j'ai été	<i>ne nembouritounikeiotzou</i>
que tu as été	<i>eakou nembouritounikeiotzou.</i>

CONJUGAISON DU VERBE *titzinari* « tenir, serrer, étreindre ».**Indicatif.**

je tiens	<i>ne nemtitzina</i>
tu tiens	<i>eakou pemtitzina</i>
il tient	<i>huiya moutitzina</i>
nous tenons	<i>tamegy temtetzina</i>
vous tenez	<i>jamegy jemtetzina</i>
ils tiennent	<i>biamegy nemtetzina.</i>

Imparfait.

je tenais	<i>ne nemtitzinakaï</i>
tu tenais	<i>eakou pemtitzinakaï.</i>

Passé défini.

je tins	<i>ne nemtioutzinajhou ou nemretzinajou ou nemretzinakaï</i>
tu tins	<i>eakou pemtioutzinajhou ou pemretzinakaï</i>
il tint	<i>hiya moutiouotzinajhou ou mouretzinajou ou mouretzinakaï.</i>

IDIOME HUICHOL

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES LANGUES MEXICAINES

PAR LÉON DIGUET

Localisation, origine et étendue ancienne de la langue des indiens huichols, étymologie. — Place occupée par le huichol dans les langues mexicaines. — Vocabulaire, affixes, pronoms, prépositions, adverbes, substantifs, métaphores, toponymie. — Fragment de chant et son analyse. — Conclusion et verbes.

La langue huichole usitée aujourd'hui par une faible peuplade indienne de la sierra du Nayarit, représentée tout au plus par un chiffre de cinq mille individus, était, s'il faut en croire la tradition indigène, un idiome assez répandu avant la conquête espagnole.

C'était la langue de la nombreuse population nomade et sauvage des *Guachichiles*, qui occupait jadis une grande partie de l'immense territoire situé au nord du plateau central mexicain, ce territoire est aujourd'hui compris dans l'état de San Luis Potosi et fait partie de ceux de Zacatecas et Coahuila.

Ces *Guachichiles*, qui sont considérés comme les ancêtres des indiens huichols actuels, furent peu à peu exterminés lors de la colonisation espagnole; leur langue n'a pu survivre et parvenir jusqu'à nous que grâce à une fraction de leur tribu, qui, à la suite d'une scission survenue, à une époque antérieure à la conquête espagnole, était venue s'établir à la sierra du Nayarit, pour former sous la conduite d'un chef tout puissant nommé *Majakuagy*, un état indépendant et sédentaire avec les tribus *Coras* et *Tépéhuanes*.

La dénomination *huichol* [prononcer *houitchol*] paraît être de date assez récente et n'être que la corruption d'un mot indigène faite par les premiers colons espagnols, qui souvent éprouvaient quelque difficulté à faire concorder leur phonétique avec celle des langues indigènes.

D'après les indiens huichols actuels, l'origine de cette dénomination

viendrait de *houitcharika* dont la signification pourrait se traduire par agriculteur¹.

Les ouvrages anciens ne font pas mention des huichols, peut-être parce que ces indiens, d'un naturel plus doux ou moins turbulent que leurs voisins les *Coras* et les *Tépéhuanes*, ne se signalèrent pas par leur humeur belliqueuse, ce qui leur permit de vivre paisiblement dans leurs montagnes escarpées et de passer inaperçus pendant le cours des événements de la conquête.

Les seuls documents un peu anciens que l'on connaisse jusqu'alors et dans lesquels on peut trouver le mot huichol indiqué, sont les lettres de quelques missionnaires qui ont été retrouvées aux archives de l'archevêché de Guadalajara. Dans ces lettres qui ont été publiées par Alberto Santoscoy² on trouve le nom orthographié *Guichol* et *Guisol*.

Le père Tello dans son ouvrage sur la Nouvelle Galice³, faisant allusion à ces indiens, les désigne par le terme de *Vitzurita*, dénomination se rapprochant de celle de *houitcharika*.

Dans les ouvrages plus contemporains tels que ceux de Motapadilla et de Frejes⁴ on trouve indifféremment les termes *huichol*, *huichola*, *Guichol*, *Guachichil*; ce dernier nom, qui était l'appellation de la population nomade de laquelle proviennent les huichols et qui à une époque servait à désigner ces derniers, est selon Orozco y Berra d'origine nahuatl, langue dans laquelle, ce terme signifie *tête rouge*⁵. Cette désignation aurait été donnée à cause de la coutume que ces indiens avaient de se peindre le visage en rouge; certains parmi les indiens huichols actuels ont conservé cette coutume qu'ils mettent en pratique les jours de fête. Néanmoins, d'après quelques *huichols* un peu érudits, le mot *Guachichil* que l'on trouve parfois orthographié dans les auteurs, *Huachichil*, ne serait qu'une corruption du mot *houitcharika*.

1. Le mot *houitcharika* vient de *houitchia* désignant le champ défriché, connu généralement au Mexique sous le nom de *coamil*; *rika* est un suffixe impliquant l'action de faire, d'exécuter etc. D'après la tradition indigène, ce sont les huichols qui firent les premiers *coamiles* dans la sierra du Nayarit à l'endroit où se trouve aujourd'hui le village de Kuamiata.

2. Alberti Santoscoy, *Nayarit-coleccion de documentos ineditos, históricos y etnográficos acerca la sierra de su nombre*. Guadalajara, 1899.

3. Fray Antonio Tello, *Cronica miscelana de la santa provincia de Jalisco*, p. 740. Guadalajara, 1891.

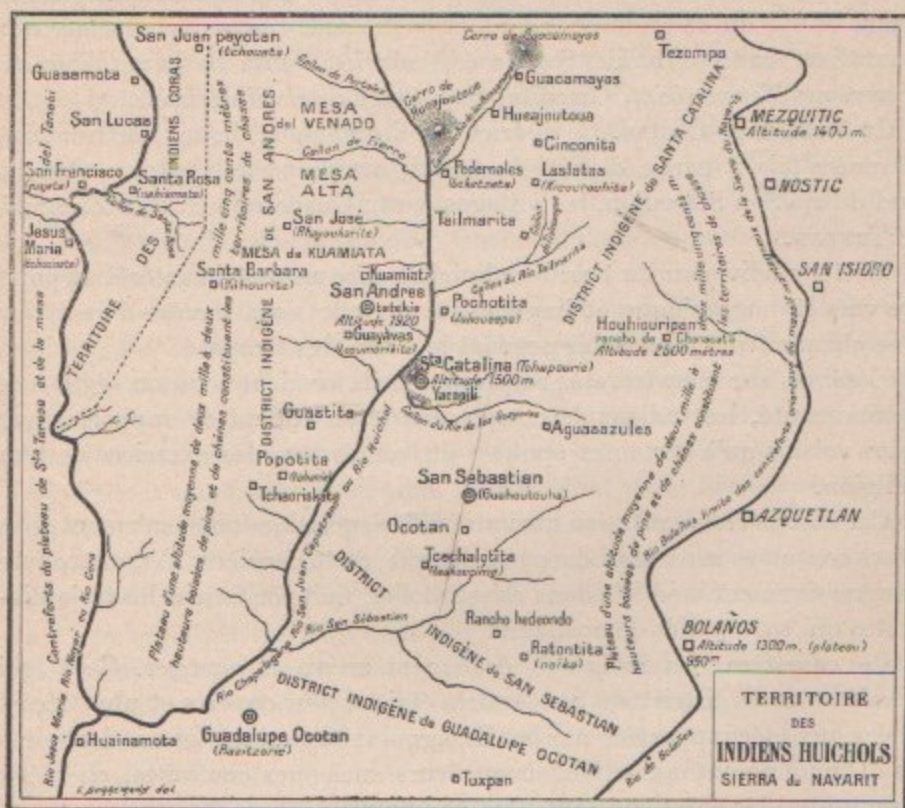
4. Matias de la Mota Padilla, *Historia de la provincia de la Nueva Galicia escrita en 1742*. Guadalajara 1855.

Francisco Frejes, *Historia breve de la conquista de los estados independientes del imperio mexicano* (edicion del Estado de Jalisco). Guadalajara, 1878.

5. *Guachichil* ou *Quachichil* vient de *quaitl* tête, *chichiltic* rouge.

Le territoire où la langue huichole est encore aujourd'hui en usage comprend toute la partie orientale de la sierra du Nayarit, c'est-à-dire la région située entre la barranca du rio Jesus Maria qui partage le massif montagneux en deux portions et le rio Bolaños limitant les contreforts du versant Est de ce soulèvement.

Ce pays, dont l'altitude varie en moyenne entre 2.000 et 2.500 mètres,



est subdivisé en quatre districts séparés naturellement par des ravins plus ou moins profonds. Chacun de ces districts comprend un certain nombre de villages dont le plus important sert de chef-lieu et donne son nom au district, ce sont :

1° Santa Catalina, limité au nord par le pays des Tepehuanes, à l'est le rio de Bolaños, au sud le ravin de las Guayavas, à l'ouest le rio Chapalagana. Les villages principaux sont : Santa Catalina *Tobapourie*, Guacamayas, *Huacajintoua*, Cinconita, Pedernales *Tekatzata*, las Latas *Kieourouhuita*, *Tailmarita*, Pochotita *Jahoucapa*.

2° San Sebastián limité : au nord par le district de Santa Catalina, dont la ligne de séparation est le ravin de la rivière Guayavas, à l'est par le rio Bolaños, au sud par le rio de San Sebastian et son affluent la rivière de Guadalupe Ocotan, Les villages sont :

San Sebastián *Guaboutoua*, Aguas azules, Ocotan *Techalotita*, *Teakourime*, Rancho hedeondo, Ratontita *Naïka*.

3° San Andrés. Ce district comprend la partie centrale du plateau de la sierra ; il est limité par les profondes barrancas des rios Chapalagana et Jesus Maria qui se réunissent dans la partie sud. Les villages principaux sont San Andrés *Tatekie*, San José *Youkarite*, Santa Barbara *Kibourita*, Guayavas *Teoumarikita*, Guastita, Popotita *Tabanie*, *Teòriskate*.

4° Guadalupe Ocotan. Ce district établi seulement depuis une trentaine d'années faisait partie de San Andrés, il comprend le territoire situé au sud du rio San Sebastian, les villages sont : Guadalupe Ocotan *Zaritzarie* et Tuxpan.

Cette subdivision du territoire huichol offre un certain intérêt au point de vue ethnographique et linguistique car elle nous montre l'évolution que chaque tribu a pu subir pendant le cours des temps.

Confinés sur leurs terrains respectifs où ils vivaient sous un régime de communauté, les indiens de chaque district n'avaient de rapports avec leurs voisins qu'à certaines époques de l'année pour les exercices de leur religion.

Cet état de chose entraîna quelques différenciations non seulement dans leurs coutumes mais aussi dans leur langue, cette dernière, s'étant trouvée progressivement modifiée dans chaque tribu, finit par former les trois dialectes qui sont parlés de nos jours.

Le caractère des indigènes également arriva à changer. Ceux qui vivaient sur le district de San Andrés étaient plus ouverts et plus accessibles aux idées apportées par les Espagnols ; au contact des missionnaires ils abandonnèrent assez facilement leurs anciennes coutumes, chez eux aujourd'hui les chrétiens sont plus nombreux.

Dans le district de Santa Catalina où on se pique d'avoir conservé le mieux les anciennes traditions, les indiens quoique assez ouverts aux progrès n'abandonnent pas facilement leurs anciennes coutumes.

Enfin les indiens du district de San Sebastián se sont toujours montrés les moins intelligents et les plus arriérés de toute la population huichole.

La langue huichole, que certains auteurs avaient considérée comme une langue très pauvre, est au contraire une langue assez riche et bien formée ; en outre sa phonétique est douce et ne possède que peu de sons gutturaux, comme, par exemple, celle de leurs voisins les Tepehuanes. La langue huichole est peu connue des linguistes et, chose étonnante, les mis-

sionnaires franciscains qui ont évangélisé la partie de la sierra du Nayarit habitée par les huichols n'ont pas laissé de vocabulaire qui soit parvenu jusqu'à nous.

Orozco y Berra dans sa *Geografia de las lenguas de Mexico* dit que la langue huichole doit être affline de celle des Coras, mais que c'est une langue sur laquelle on sait bien peu de choses, il ajoute qu'il se souvient avoir entendu dire que le huichol est un dialecte du nahuatl et que les indiens qui le parlent sont les restes des anciens Guachichiles.

Francisco Pimentel, dans son ouvrage *Lenguas indigenas de Mexico*, est le premier qui ait pu établir d'une façon certaine, la place qu'occupe la langue huichole parmi les langues américaines. Grâce à la comparaison d'un certain nombre de mots empruntés aux langues tarahumare, nahuatl, opata, cora, eudeve, cahita, tepehuane, pima etc., Francisco Pimentel a pu assigner la place qu'occupe la langue huichole parmi les dialectes nahuatls de la famille Opata-tarahumare-pima ou langues sonoriennes comme on les appelle encore.

Au sujet de la langue huichole cet auteur s'exprime ainsi : « Pour ma part j'ai pu obtenir directement quelques paroles de l'idiome huichol que j'ai comparé avec le mexicain et les langues sonoriennes, la majeure partie des termes huichols sont sonoriens, d'autres mexicains et d'autres se présentent comme particuliers de l'idiome qui nous occupe.

Quant à ce qui touche à certains termes, dont parle Francisco Pimentel, qui ne se rencontrent pas dans les autres dialectes voisins et qui paraissent *à priori* propres à la langue, il est prudent de se tenir sur la réserve et d'en chercher l'origine dans un autre ordre d'idées que dans la simple comparaison avec les dialectes voisins.

Beaucoup de ces termes sont souvent des expressions métaphoriques, qui, plus ou moins modifiées par l'euphonie, se sont insinuées dans le langage courant où elles ont fini par se substituer aux termes propres.

Car ce qui tient lieu de littérature chez les indiens restés à l'état plus ou moins primitif, ce sont les chants qui relatent des mythes religieux, des faits historiques et en général des traditions quelconques de la peuplade ou de la tribu.

Dans ces chants que certains chanteurs attitrés ont coutume, aux jours de fête ou pendant les cérémonies religieuses, de venir réciter sous forme de mélopée, le sens propre du mot se trouve presque toujours remplacé par une expression symbolique.

A titre d'exemple de ce fait, j'aurai l'occasion, dans le courant de ce mémoire, d'exposer et de souligner quelques-unes de ces métaphores tirées des chants huichols ainsi que quelques expressions symboliques passées aujourd'hui dans le langage courant.

Plusieurs de ces métaphores ont été exposées dans mon mémoire sur la sierra du Nayarit et ses indigènes¹.

Pour plus de renseignements sur le symbolisme des indiens huichols, il est nécessaire de consulter les ouvrages de Karl Lumoltz : *Symbolism of the huichol indians* et *Unknown Mexico*².

Le vocabulaire qui est publié ci-joint a été recueilli parmi les indiens huichols du district de Santa Catalina avec l'aide d'indiens assez érudits et instruits³ que j'ai rencontrés lors de mes trois séjours dans la sierra du Nayarit en 1897-1898-1900.

Ces indiens m'ont servi d'interprètes auprès de ceux de leur tribu, quoiqu'aujourd'hui la plupart des huichols parlent plus ou moins l'espagnol, la nouvelle langue qu'ils emploient concurremment à celle de leurs ancêtres a besoin parfois d'interprètes car elle est très imparfaite et souvent peu compréhensible.

A titre comparatif, je joins à ce vocabulaire quelques correspondances avec les termes *Coras*, *Tepehuanes* et *Cabitas*, qu'il m'a été possible de recueillir pendant mes voyages.

Pour la transcription de ce vocabulaire j'ai adopté la valeur phonétique admise pour les lettres latines, abstraction faite pour le j, le g, l'u et l'r.

La lettre J correspond comme phonétique au J français, quelques missionnaires, pour en exprimer le son, l'ont transcrit par *sch*, ainsi par exemple, l'emploi le père Orteya dans son vocabulaire de langue Cora.

Le G est franchement dental et non guttural comme en espagnol.

L'U est muet et n'a pas le son *ou* du latin ou de l'espagnol.

Quant à l'R, il se prononce tantôt légèrement guttural, tantôt doucement roulé de façon à se rapprocher du son labial L.

Enfin l'accent tonique entre parfois pour une valeur dans la signification des mots, ainsi par exemple le mot *hoki* prononcé longuement accentué sur ses deux syllabes, signifie *homme*; prononcé bref sur ses deux syllabes, il désigne la boisson tirée de l'agave connue sous le nom de *pulque*.

La langue huichole pour la terminaison de ses mots emploie un certain nombre de surfixes.

1. *Nouvelles archives des missions scientifiques*, t. IX, 1899, p. 371.

2. *Symbolism of the huichol indian* by Carl. Lumoltz in the *Bulletin of the american Museum of natural history*, 1900; *Unknown Mexico*, traduction en espagnol, *El Mexico desconocido*, New-York, 1904.

3. Sept indiens huichols amenés à Zacatecas, y furent instruits pendant plusieurs années par les soins de l'évêque de ce diocèse, trois indiens seulement retournèrent à la sierra du Nayarit où ils se trouvaient lors de mon voyage; ce sont deux de ces indiens auxquels on avait donné un poste de maître d'école qui m'ont servi d'interprètes.

Les surfixes les plus usités sont :

Pour désigner	chose, cause. <i>ri, ma, ta.</i>
—	en dedans. <i>ta, outa, taouta.</i>
—	parmi, entre, ici. <i>tzari, ta, yapa.</i>
—	qui vit, qui existe. <i>jika, kame, ari, moutiniere.</i>
—	où il est. <i>mota.</i>
—	au bas. <i>touba.</i>
—	sur. <i>tzou, tza.</i>

Pronoms personnels.

je	<i>ne</i>
tu	<i>eakou</i>
il ou lui	<i>rhoucou</i> ou <i>biya</i>
nous	<i>tamejb</i>
vous	<i>jemejb</i>
ils	<i>yamejb</i>

Articles simples.

le, la, les

rhoucou

Adverbes ou expressions adverbiales.

QUANTITÉ	
beaucoup, <i>huabouca.</i>	pourquoi, <i>kietiouro.</i>
assez, <i>huacaoua.</i>	combien, <i>kiapocou.</i>
peu, <i>etchoua.</i>	comment, <i>kiahapaou.</i>
trop, <i>eri.</i>	quand, <i>kiabatsoa.</i>
tant, <i>moueri.</i>	
très, <i>eri.</i>	
tout, <i>mahi.</i>	
davantage, <i>tahouarie.</i>	
INTERROGATION	LIEU
	ici, <i>mana.</i>
	où, <i>ruakie.</i>
	là, <i>rhoma, huana, chana, rhaoutoua.</i>
	dessus, <i>hehimana.</i>
	dessous, <i>hatouana, hatou.</i>
	devant, <i>houjiana.</i>
	derrière <i>buarita.</i>
pour qui, <i>titakou.</i>	

partout, *naïtzarie*.
loin, *teabuapahi*.
dedans, *taoutana*.
dehors, *vouariana*.
ailleurs, *scheitaparie*.
alentour, *abourriana*.
en l'air, *tenierretou*.
en bas, sous, *rhetouba*.

TEMPS

aujourd'hui, *tocarikou*.
hier, *takaï*.
demain, *ojaba*.
jadis, *meripoey*.

souvent, *huacameja*.
toujours, *behibouaca*.
jamais, *biouhebiemaca*.
maintenant, *rhikou*.
après, *ariquiamka*.

MANIÈRE

bien, *aïhotzo*.
mal, *atzitiane*.
doucement, *anonari*.

DOUTE

peut-être, *aoki*.

Pour l'affirmation on emploie *Rhou* qui prononcé lentement et avec intonation revêt la forme révérentielle ; quelquefois aussi les huichols affirment en se servant du mot *beboui* qui est le terme usité chez les coras et les cahitas.

La négation se traduit par *tirryba*, *katirryba*, *tirryjohou* que l'on rend plus absolue avec *katirrybabeyemecou*, *youbeyemekatirryabou*.

Orientation.

côté droit (nord), *tseriata*.
en bas, *tsotouba*.
en haut, *tahema*.

côté gauche (sud), *otata*.
milieu, *birjata*.
du milieu en bas, *birjapa tahatouba*.

Pour s'orienter, les huichols se placent la face tournée vers le couchant il en résulte que le nord est à droite et le sud à gauche, l'expression *birjapa tahatouba* désigne alors l'occident ou coucher du soleil.

Numération.

un, *cheoui* (pour multiplier on emploie *jete*).
deux, *rota*.
trois, *raïka*.
quatre, *naoba*.
cinq, *abojouboui*.

six, *attajeboui*.
sept, *tarhota*.
huit, *tarhaïka*.
neuf, *tanaoka*.
dix, *tamamata*.

Pimentel, dans son ouvrage, orthographie ainsi les nombres 1 *regui*, 2 *ota*, 3 *t-aika*, 4 *nauka*, 5 *ourreri*, 6 *torregui*, 7 *laota*, 8 *taguika*, 9 *tamouke*, Onze se dit : *tamata heimana cheoui* (*heimana* signifie « en plus »).
 Vingt, *jete bouiyari*.
 Vingt et un, *jete bouiyari heimana cheoui*.
 Trente, *jete bouiyari heimana tamamata*.
 Quarante, *rota theouiari* (deux vingt).
 Cinquante, *rota theouiari heima tamata*.

Cette numération, qui est vingésimale et qui est représentée dans la conception des indiens par les doigts des deux mains et des deux pieds, peut se continuer indéfiniment.

Ainsi pour 60 on a 3×20 , $61 = 3 \times 20 + 1$, $70 = 3 \times 20 + 10$, $80 = 4 \times 20$, $90 = 4 \times 20 + 10$, $100 = 5 \times 20$.

Substantifs.

Le pluriel des mots se forme en ajoutant :

tzi, ri, ma, gy, ghe, te ti,

Habituellement ces formes du pluriel, que l'on emploie suivant la terminaison des mots, s'ajoutent simplement à ces mots, mais parfois par euphonie, la fin du mot se modifie pour recevoir le signe du pluriel, ainsi par exemple :

homme <i>boki</i> .	pluriel	<i>bokitzi</i> .
femme <i>boka</i> .	—	<i>bokari</i> .
fil et fille <i>nigue</i> .	—	<i>niguama</i> .
jeune fille <i>bouimari</i> .	—	<i>bouimarigy</i> .
jeune homme, <i>temaikou</i> .	—	<i>teamari</i> .
vieillard <i>bokiratzi</i> .	—	<i>boquiravitzigy</i> ou <i>boquiratzite</i> .
dent <i>tame</i> .	—	<i>tamete</i> .
sorcier <i>marahakame</i> .	—	<i>marhakate</i> .
créateur <i>tabouchouiakame</i> .	—	<i>tabouchouiakate</i> .
sauveur <i>tabehimanoukame</i> .	—	<i>tabehimanokate</i> .

Quelquefois le pluriel n'a aucun rapport avec le mot du singulier, c'est ce qui a lieu par exemple pour le substantif *nounoutzi* (garçon) lequel pour être au pluriel se transforme en *touri*, ce pluriel peut encore prendre le signe du pluriel en ajoutant *ma*, *touriama*, il sert alors à désigner la famille.

Termes servant à désigner la famille et ses membres.

En général, pour désigner la famille, on emploie le mot fils pluralisé *niguama* venant de *nigue* désignant indifféremment le fils ou la fille, ou encore, comme on vient de le voir, pluriel de *nounoutzi*.

A la famille partant du cinquième aïeul jusqu'aux petits enfants on donne le nom de *nouibuarika* signifiant la génération, la lignée; l'étymologie de *nouikuarika* est : *nouibua* être, *rika* tout (tous ceux qui sont nés).

La famille appartenant au père c'est-à-dire la femme et les enfants, est désignée sous le nom de *kahourbuar* signifiant étymologiquement *kaouïra* père, *buar* un peu plus, à travers, etc.

La mère parlant de sa famille dit *teïbuar*, venant de *teï* mère, *buar* un peu plus.

La famille du beau-frère se nomme *kiana*, celle de la belle-sœur *koue*.

A la famille de beaux-frères et de belles-sœurs on donne le terme général de *neoukijoui* de *neoukie* marié, *jiboui* un égal.

Enfin le terme *maïzo* désigne la famille du neveu.

père, *biao*, ou *kahouïa*.

mère, *teï* ou *tehi* ou *té*.

aïeul, *tebuar* ou *teokari*.

aïeule, *koutzi*.

bisaïeul, *totzi*.

trisaïeul, *toto*.

quadrisaïeul *teaborira*.

quinsaïeul, *moutouzi*.

Le quatrième et le cinquième aïeul se désignent par un terme métaphorique; peut-être doit-on voir là une expression de respect et de vénération; dans leurs chants, leurs prières, les huichols emploient toujours des métaphores pour désigner les êtres. *Teaboriza* est le nom d'une graine de graminée armée d'épines, désignée au Mexique sous le nom de *huiza-pol*; cette graine, lorsqu'elle est mûre et sèche, se sépare de sa tige et s'accroche fortement à ce qu'elle touche; *moutouzi* signifie poussière. Ces deux dernières expressions figurées, employées pour désigner les parents très âgés, se comprennent facilement, la graine qui s'attache aux passants pour se faire transporter et la poussière qui est la désagrégation de la matière symbolisent bien la décrépitude sénile.

frère en général, *higua*¹.

frère aîné, *matzi*.

frère mineur, *mata*.

sœur aînée, *katzi*.

sœur mineure, *mita*.

1. *Higua*, pluriel *higuama*, signifie encore compagnon; ainsi les indiens coras et les huichols dans leurs rapports se traitent de *higua*.

DÉSIGNATION DES PARTIES DU CORPS

Termes usuels dans les langues *huichole*, *cora*, *tépéhuane*, *cahita*.

	Huichol	Cora	Tépéhuane	Cahita (yaqui)
tête	<i>moho</i>	<i>moubou</i>	<i>mahou</i>	<i>coba</i>
cheveux	<i>koupa</i>	<i>keoba</i>	<i>khoupa</i>	<i>choni</i>
front	<i>kana</i>		<i>caboba</i>	
oreille	<i>naka</i>	<i>nage</i>	<i>nanaca</i>	<i>naka</i>
œil	<i>hougy</i>	<i>housi</i>	<i>biopoui</i>	<i>pousi</i>
sourcil	<i>tzoucou</i> ¹		<i>niaobo</i>	
paupières	<i>karimougy</i>	<i>sacri</i>	<i>haboqui</i>	
bouche	<i>teta</i>	<i>teni</i>	<i>intchoui</i>	<i>teni</i>
lèvres	<i>teni</i>	<i>teni</i>	<i>tehatamo</i>	<i>tenbaopare</i>
nez	<i>tzouri</i>	<i>tzouri</i>	<i>hiaka</i>	<i>yeka</i>
joue	<i>ahocope</i>	<i>houpece</i>		
dent	<i>tame</i>	<i>tamey</i>	<i>ichatam</i>	<i>tami</i>
langue	<i>neni</i>	<i>nanoure</i>	<i>niouni</i>	<i>nini</i>
palais	<i>tarkouja</i>			
menton	<i>enemico</i>			
cou	<i>kouipi</i>	<i>koujpi</i>	<i>cochou</i>	
épaule	<i>huari</i>	<i>houari</i>	<i>cotouho</i>	
bras	<i>mamale</i>	<i>mouarka</i>	<i>niabojo</i>	<i>cami</i>
main	<i>mama</i>			<i>mama</i>
coude	<i>tzicou</i>	<i>tzicori</i>	<i>telcho</i>	
doigt	<i>iloubame</i>	<i>rhjitey</i>	<i>niouta</i>	<i>mampousia</i>
ongles	<i>joutete</i>			<i>soutou</i>
poitrine	<i>tagui ou taboui</i>	<i>tabi</i>	<i>intehoura ou im- baoca</i>	
ventre	<i>rhoca</i>	<i>rbouka</i>	<i>baoucou</i>	
ombilic	<i>joutemotzi</i>	<i>sipoutze</i>	<i>nicka</i>	
fesses	<i>koutza</i>	<i>koutza</i>	<i>niata</i>	
jambes	<i>bouca</i>	<i>bouca</i>	<i>inkabi</i>	<i>huoki</i>
rotule	<i>tonote</i>	<i>tono</i>	<i>niouglea</i>	<i>tono</i>
piéd	<i>kiata</i>			
talon	<i>capotza</i>	<i>pamperi</i>	<i>inteboco</i>	
sang	<i>jourilla</i>			

COULEURS

blanc	<i>toja ou tousa</i>	<i>kuainari</i>	<i>eseve</i> ²	<i>tosali</i>
-------	----------------------	-----------------	---------------------------	---------------

1. *tzoucou* en huichol veut dire chien, c'est là très probablement une de ces fréquentes expressions symboliques employées couramment dans le langage, le sourcil peut être considéré comme le constant gardien de l'œil.

2. Blanc se dit aussi en huichol *huari* (*hua*, mot tepéhuane signifiant blanc, *ri*

	Huichol	Cora	Tépéhuane	Cahita (yaqui)
noir	<i>hioubaoui</i> ¹	<i>schoumouri</i>	<i>hiztoc</i>	<i>tchoucoul</i>
rouge	<i>schoure</i>	<i>tajari</i>	<i>souhe</i>	
rouge vif	<i>schatta</i> ²	<i>pajara</i>		
bleu	<i>tzourahouei</i> ³	<i>amoara</i>	<i>izloundo</i>	<i>tchoueri</i>
jaune	<i>tajahouye</i> ⁴	<i>taoumari</i>	<i>bouam</i>	<i>sahnari</i>
vert	<i>tzouraye</i>	<i>rouara</i>	<i>kahocok</i>	<i>schiani</i>

ciel, *cuimari*.
soleil, *taho*.
lune, *metza*.
étoile, *jorahoue*.
air, *hebeaca*.
vent, *koustobihuari*.
brise, *Rhiocatoumobeca*.
arc-en-ciel, *coubouihoui*.
éclair, *meroucarilla*.
pluie, *moujapouhouyé*.
lumière, *recouhariya*.
obscurité, *youriya*.
feu, *tahi*.
étincelle, *tzipourikiya*.
fumée, *koutzi*.
froid, *jeri*.
glace, *ouboui*.
neige, *cuaniberi*.
brume, *Rhaïgui*.
eau, *Rha*.
source, *Rha-irjha*.
étang, *Rha-cunapa*.
lagune, *Rha-matihahua*.
mer, *Rha-ramara*.

vagues, *Rha-mehuari*.
nuages, *Rha-bi*.
ruisseau, *jahuata*.
rivière, *hacqui*.
montagne, *jhourbli*.
forêt, *yatayakame*.
maison, *ki*.
maison de réunion, *tokipa*.
murs, *teki*.
porte, *kiteni*.
metate, *mata*.
chaise, *boubeni*.
petit banc, *boupari*.
vêtement huichol, *cotoni*.
écharpe, *nioulari*.
ceinture, *rhouayame*.
serre-tête, *koujira*.
sandale, *cacahi*.
couronne de plumes, *koupa mobueri*.
pendants d'oreille, *nakoutza*.
arc, *tope* ou *toupe* ou *topi*.
flèche, *bourou*.
corde de l'arc, *topi-bouhuari*.
bracelet pour tirer, *matzoubua*.

chose), mais cet adjectif ne s'emploie que pour l'homme, l'adjectif blanc se dit *tou-jaschichi* et *tousate*, *toja* peut être employé comme adjectif, mais lorsqu'il s'agit d'un objet animé, on le fait précéder du préfixe *mahou*, ex. chien blanc *tzoucou mahou toja*, pierre blanche *tete toja* (dans la langue tepéhuane, blanc se dit aussi *toja* ou *toha*).

1. Noir très foncé se dit *hiouhavoui couarghie*, *hiouatoui* est surtout employé pour désigner le gris ou une couleur un peu obscure.

2. Rouge vif se dit aussi *jouray*.

3. Se dit aussi *tchoulahouyé*.

4. Se dit *tassahouyé*.

pierre taillée, *teakata*.
 bâton *koubie*.
 charbon, *toujari*.
 braise, *touhou*.
 cendre, *nagi*.
 herbe, *topiriba*.
 arbre, *koubie* ou *kuata*.
 tronc, *koubie koutzonoyari*.
 branche, *koubie-mamaya*.
 feuille, *jabouari*.
 fleur, *toto*, *xolou*, *touto*¹.
 fruit, *bicouachi*.
 graine, *katzi*.

racine, *mana*.
 vie, *koupouri*.
 mort, *tocari*.
 maladie, *kouiniya*.
 blessure, *Ratzi*.
 pus, *hatzi*.
 toux, *tzocajibia*.
 démangeaison, *tzicuakiriya*.
 éternuement, *neouka* ou *zebouhoua*.
 hoquet, *irrouka*.
 soupir, *hiabia*.
 variole, *hatza*.
 fièvre paludéenne, *kourijia*.

DÉSIGNATION DES ANIMAUX

Mammifères.

	Huichol	Cora	Tepehuane	Cahita (yaqui)
ours	<i>rhotze</i>	<i>outza</i>		
renard	<i>cahoujai</i>	<i>arachoui</i>	<i>cachibo</i>	<i>cahuis</i>
loup	<i>ourahuay</i>	<i>ouravay</i>	<i>souhou</i>	
coyote	<i>hiakoui</i>	<i>biouave</i>	<i>bana</i>	
chien	<i>tzoukou</i>	<i>tzoué</i>	<i>cacahochi</i>	<i>tchougo</i>
chat	<i>mitzo</i>	<i>mito</i>	<i>mitzo</i>	<i>mizi</i>
puma	<i>mahie</i> ou <i>mobie-</i> <i>sai</i>	<i>mohaye</i>	<i>mavibi</i>	<i>ousei</i>
jaguar	<i>toubue</i> ou <i>tata-</i> <i>tary</i>	<i>tzamaika</i>		
lynx	<i>pouri</i>			
moufette	<i>houpa</i>	<i>houpy</i>	<i>houpa</i>	<i>houpa</i>
blaireau	<i>jouharou</i>	<i>jouharou</i>	<i>vaitzou</i>	
coati	<i>haitzou</i>	<i>haitzou</i>		
raton laveur	<i>meta</i>	<i>moata</i>	<i>vouavouaouka</i>	
chauve-souris	<i>atzi</i>	<i>atzi</i>		<i>soitchie</i>
écureuil	<i>tzimoikahi</i>	<i>tchariguy</i>	<i>tecloka</i>	
tetchalote	<i>teakou</i>	<i>teaky</i>	<i>vaococh</i>	
spermophile	<i>motiera</i>			
petit écureuil	<i>pitzi</i>			
rat	<i>rhalzou</i>			
souris	<i>naika</i>	<i>naika</i>	<i>vasoukou</i>	<i>tchicouri</i>

1. Fleur se dit également *joutouri*, mais ce terme n'est guère employé que dans les chants.

rat à poche	<i>rhoutza</i>	<i>rhoutza</i>	<i>baoulsen</i>	<i>tebos</i>
rat de la sierra	<i>leoja</i>			
rat de nopal	<i>mahimari</i>			
souris des champs	<i>tzibouime</i>			
Pecari	<i>toija</i>			
cerf	<i>maja</i> ¹	<i>masa</i>		<i>masso</i>

Oiseaux.

aigle, *buerika*.éperviers, *boucouri*.— *ya*.— *courirjou*.— *hioui hari*.— *houitze*.— *touya*.— *jalou*.— *cacato*.— *bapouri*.petit épervier, *tzica*.aigles, *buaribouri*.ou, *pibuame*.éperviers, *jourikuai*.pêcheurs, *Rhakouijou*.vautour caracara, *maraiika*.vautour aura, *tehouicouhame*.vautour zopilote, *houriroucou*.pie bleue, *huamohuiri*.héron en général, *couajou*.grue brune, *buarimoika*.ara, *youari*.perroquet en général, *totohui*.différentes { *hour*.espèces de { *taura*.perroquets, { *buaïnou*.perroquet loro, *tzabouri*.petit perroquet, *tziporecy*.pic en général, *tzourakaï*.différentes { *ajataï*.espèces { *tzimakaï*.de { *marakouaï*.pics, { *Rhattaï*.tourterelle tachetée, *coucourou*.tourterelle pourprée, *houerbouri*.petite tourterelle, *houaboupi*.tourterelle de la sierra, *rhahoumo*.pénélope, *kouitapi*.oiseau moqueur, *tsita*.jilguero, *koukaï mouari*.cardinal, *tabocoucouri*.foulque, *rhahumari*.

Oiseaux nocturnes.

couijihouame — *mouicouri* — *toujipoupou* — *jicuhacuabi* — *materouhi* — *coucouhi*.

Reptiles.

serpent en général, *kou*.crotale, *jayekaitzaya*.

1. Ce dernier terme est bien le mot à peine déformé du terme nahuatl de *mazatl*.

petit crotale, <i>jahinio</i> .	couleuvre sautante, <i>tacayopio</i> .
grande couleuvre, <i>Rhaïkou</i> .	grosse couleuvre, <i>houiajou</i> .
couleuvre d'eau, <i>houïpo</i> .	différentes { <i>baïtarame</i> .
couleuvre (boaïdé), <i>batzi</i> .	espèces de { <i>rhoriacame</i> .
couleuvre ventre rouge, <i>Etzimoajari</i> .	couleuvres, { <i>copigeka</i> .
couleuvre des maisons, <i>majeakaï</i> .	lézard en général, <i>ataki</i> .
pithuophis, <i>tateiyapahou</i> .	lézard des murailles, <i>catza</i> .
couleuvre d'arbre, <i>houicoya</i> .	petit lézard, <i>jinicouhi</i> .
couleuvre verte, <i>haïzacou</i> .	phrynosome, <i>teacka</i> .

Batraciens.

Différentes espèces de crapauds ou de grenouilles : *temo* — *joukoua* — *kuaya* — *huïro* — *jiori* (tétard).

Poissons.

Poisson en général *queatzou*, silure *mougy*, poisson à raies blanches *tzaki*, différentes espèces de poissons blancs : *ioboueri* — *ione* — *jiejoube* — *cotzapouri*. Discobole *itow*.

Crustacés.

Différentes espèces de crabes : *haïna* — *rharbapaï* — *teatoï* — *rhacocomi* — *rhamojariji* — *coteaparaï* — *tzapa*. Palemon *tokou* et *maouro*.

Insectes.

Papillon *koupy*, grand morpho blanc *huatoja*, grande cétoutine verte *huïro*, grand coléoptère *teapohouï*, blaps *jebuahuame*, guêpe *mouraca*, abeille *jiete*, fourmi comestible (*camponotus*) *marouba*, ariera (*atta fervens*) *tzaron*, fourmi rouge *kamasoukà*, grillon *rhorhoï*.

Scorpion *teroucka*, téléphone *tzica*, phryne *kana*.

Escargot *couroupo*, grande coquille marine *kouja*.

Sangsue *cuino*, ver en général *cuitzi*.

Végétaux.

mezquite ¹, *meki*.

Guamuchil ², *majori*.

1. *Prosopis juliflora*.

2. *Pithecolobium dulce*.

Guaje ¹, *hagy*.
 tepeguaje ², *begy*.
 figuier, *pini*.
 higuierilla ³, *cuaja*.
 pochote ⁴, *capogy*.
 guazima ⁵, *hayé*.
 clavelina ⁶, *jaboue*.
 clavelina ⁷, *cabypi*.
 frangipanier ⁸, *bouihouari*.
 calbassier ⁹, *caïtza*.

capomo ¹⁰, *rhaboui*.
 sotol ¹¹, *tzabi*.
 amarante, *quiaoja*.
 pourpier, *habouraya*.
 agave, *mabi*.
 gualacamote, *hier*.
 tepecamote, *taraki*.
 jicama del monte, *jaata*.
 pignon d'inde, *cout'za*.
 pomme de terre, *tebo*.

Les cactacées sur les sommets de la sierra ne sont représentées que par deux petites espèces, un *échinocereus* et le *mamillaria senilis*, ces deux espèces qui poussent sur les rochers sont désignées par les indiens sous le nom générique de *teamokouri* (te ou tete pierre *mokouri* brisée, fissurée), nom donné également aux bisnagas ou *échinocactus* des ravins ou des régions rocailleuses. Dans le fond des *barrencas*, où le climat est plus tempéré, on entretient à l'aide d'une semi-culture des *pithayos* et des *nopals*, le *pithayo* est désigné sous le nom de *maraha* et les *nopals* sous celui de *nacari* (*naca* oreille, *ri* chose, semblable); les fruits des *nopals* ou *tunas* ont seuls une désignation, ainsi la tuna blanche se nomme *yotoja* (*yo* de *yuna* tuna *toja* blanc), la tuna rouge *vouivouirheme* (suspendu) parce que, ce fruit qui est le plus grand de ceux produits par les *nopals*, sont tournés en bas de façon à ce qu'ils semblent suspendus, la tuna violette se nomme *jijoukareme* (*ioukabouyé* violet), enfin une tuna porte le nom de *ioutziki* (*iou* de *iouna* tuna et *tziki*, nom d'un criquet à ailes rouges, noires et vertes en dessus (le fruit de ce *nopal* est vert foncé et l'intérieur est rouge¹²).

1. *leucena esculenta*.
2. *leucena macrophylla*.
3. *ricinus communis*.
4. *bombax ceiba*.
5. *guazuma ulmifolia*.
6. *pachira insignis*.
7. *pachira* à étamines rigides.
8. *plumiera rubra*.
9. *crecentia alata*.
10. *brosimum alicastrum*.
11. *dasytyriou acrosticum*.

12. Le mot *iouna* est une corruption du mot *tuna* importé des Antilles par les conquistadores, mot qui sert maintenant dans tout le Mexique à désigner les fruits de

Une cactacée, qui ne se rencontre pas dans la sierra, mais que les indiens huichols ont soin d'aller récolter annuellement dans certaines régions désertiques du plateau central, est celle que l'on nomme *peyote* (*anhalonium levini*).

Ce cactus, qui joue un rôle important dans les exercices liturgiques de la tribu, est désigné, en huichol, sous le nom de *hicouri*, et quelquefois, méthaphoriquement, dans les chants, sous celui de *Joutouri* (fleur) ¹.

Les indiens différencient deux sortes de peyotes auxquels ils donnent les noms de *tzinouritehuahicouri* et de *Rbaitomuanitarihuahicouri*.

Le premier nom vient de *Tzinourite*, c'est la dénomination du lieu où ce peyote se rencontre, ce mot signifie aussi varié, différent d'aspect, divers (cette variété est de forme variable, souvent irrégulière). *ri* chose, *hua* d'eux (des dieux) et *hicouri* peyote.

La dénomination de la seconde variété de peyote vient de *rbaitou-mouany*, nom d'une localité (*rhaï* nuage, *toumouany* poussière), *ta* signifie abondance *ri* chose *hua* d'eux, d'elles (des déesses) et *hicouri* peyote.

Le premier de ces peyotes est plus amer et ses propriétés excitantes sont plus fortes, il est dédié aux dieux, le second d'une saveur moins désagréable est moins actif, c'est pour cela qu'il est dédié aux divinités féminines.

Il y a encore une troisième sorte de peyote qui ne semble pas posséder les vertus hallucinantes des deux variétés précédentes, mais que les indiens considèrent comme la mère du peyote, c'est l'*anhalonium primasticum* que l'on désigne sous le nom de *rboubouiri*, *rbou* est l'affirmation, *bou* de *hua* deux, *ri* chose. On désigne encore ce peyoté sous le nom de *huarikota* (*hua* d'eux *ri* chose *ko* ? *ta* abondance). *Huarikota* est la localité où, lors de leur pérégrination sous la conduite du chef Majakuagy, les huichols rencontrèrent pour la première fois ce peyote.

Les trois principaux produits végétaux qui servent à l'alimentation et qui sont cultivés par tous les indiens de la sierra du Mayarit, sont le maïs, le haricot rouge ou frijol et la courge, que l'on nomme au Mexique calabasa; ces produits du sol se désignent très souvent par des appellations métaphoriques comme on le verra plus loin, mais les termes sont :

maïs	<i>hico</i> ,
frijol	<i>moume</i> ,
calabasa	<i>jotri</i> ou <i>joutzi</i> .

nopals, ce terme de *louna* est un exemple d'adaptation récente à la langue huichole d'une expression étrangère.

1. Voir à ce sujet mon mémoire sur le peyote et son usage rituel chez les Indiens du Nayarit. *Journal des Américanistes*, t. IV (nouvelle série), p. 21, 1907

Avant de connaître les différentes variétés de piments cultivés, les huichols employaient comme condiment une espèce sauvage à petit fruit qu'ils nomment *pouroubi*.

Termes employés pour exprimer des idées abstraites.

amour, *nakierie*.
 amitié, *aïjhoubiaritemtageya*; ce terme est formé de *aïjhou* harmonie, *huari* cœur, *temtageya* nous nous apprécions.
 haine, *janiherie*.
 envie, *kuatzia*.
 colère, *rhayouba* ou *eribia*.
 paresse, *ouraghy* ou *ouraghyka* ou *oura*.
 orgueil, *moubioutahoue* ou *moubiukaoure* ou *moubiukaou*.
 joie, *joubiarika*.
 tristesse, *noutouyka* ou *beïhouerika*.
 plaisir, *moukiarouka*.

Quelques substantifs et leurs dérivés.

cris, *bihua*.
 crier, *bihuari*.
 crieur, *houbouarihouye*.
 voix, *niouki*.
 parleur, *niokame*.
 chant, *kouika*.
 chanter, *kouikari*.
 chanteur, *kouikame*.
 rire (le) *hiounanohiome*.
 rieur, *hiounanahimoukakuatze*.
 rire (verbe) *nanahi*.

La mort, *mouhiakame* ou *tocari*.
 mort, *mouki*.
 il est mort, *moumouki*.
 il était mort, *moumoukikaï*.
 il va mourir, *ya moumoune*.
 il vient de mourir, *moumou*.
 il se mourra, *moumouni*.

pluie, *moujapoubouye*.
 pleuvoir, *poubouye*.
 il pleut, *bouitaripoubouye*.
 il pleuvra, *kaouyé*.
 il a plu, *moukahomyajou*.
 il va pleuvoir, *barikabouiyarime*.

j'ai faim, *ne pahorhamouki*.
 j'ai soif, *ne pahorbarimouki*.
 j'ai chaud, *ne vianeþouyajourimoune*.
 il fait chaud, *pouyouka*.
 j'ai froid, *ne pouyejourimoune*.
 il fait froid, *poubouhatou*.
 j'ai honte, *ne poutchouya*.
 j'ai peur, *ne phouma*.
 j'ai raison, *younioukiknepticouyata*.
 il fait du vent, *pouheahoca*.
 il fait nuit, *pouyouboui*.

Pour exprimer les choses importées par les Espagnols, les indiens huichols ont, soit adopté les termes de la langue des conquérants en les modifiant plus ou moins, soit employé des expressions figurées, ainsi dans le premier cas, les mots cheval, vache, mule, orange, etc., font dans l'idiome huichol *cavouaya*, *vuakagy*, *moura*, *naraukagy*. Dans le second cas, on a par exemple : la guitare qui se dit *kanari*, ce mot vient de *kana* front et *ri* chose ou semblable, allusion faite à la forme plate de la guitare ; le violon se dit *jahoueri* (*jahoue* nom d'un arbre, *ri* chose) parce que les premiers violons indiens furent exécutés sur le bois de *jahoue* (bombax ceiba) qui est très flexible.

Quelques métaphores employées dans les chants huichols.

Le cerf *maja* est désigné sous les diverses dénominations de :

1° *cabouyoumari*, 2° *huabuatzi*, 3° *otoutaboui*, 4° *ta-matzi*, 5° *sousouymari*, 6° *birrourroui*, 7° *joucouri*, 8° *hourou*, 9° *mobueri*, ou *mourieri*, 10° *itari*.

1° *cabouyoumari* signifie astucieux, le cerf passe pour être très habile lorsqu'il s'agit de déjouer les ruses de chasse ;

2° *huabuatzi*, *hua* signifie lui, eux *tzari* milieu, parmi, entre (lui entre eux (dieux) ;

3° *otoutaboui*, *otou* abréviation de *outouanaca* (déesse nourricière des huichols), *taboui* poitrine ;

4° *ta-matzi*, *ta* notre, *matzi* frère, *tamatzi* est le dieu des cerfs et en général de la chasse ;

5° *sousouymari*, *sousou* vient de *so*, *sa*, *sou*, terme ou particule que l'on donne à un habile tireur d'arc, *ymari* jeune ;

6° *birrourou* est une onomatopée, c'est le cri du jeune cerf ;

7° *joucouri* est la jicara ou courge coupée en deux, servant de plat ou d'écuelle que l'on emploie pour mettre la nourriture ;

8° *bourou*, désignation de la flèche, le cerf se tue avec la flèche, il est donc considéré comme le produit de la flèche ;

9° *mobueri*, nom donné au bois de cerf ;

10° *itari*, chose qui s'étend (étal ou étalage), lorsque le cerf est tué, on l'étend sur un endroit approprié pour le dépecer et le répartir selon une cérémonie religieuse.

Le chien, *tzoucou* :

1° *joukourirhoukame*, 2° *mourierihouriakame* :

1° *joukourirhoukame*, celui qui a le cerf, c'est-à-dire celui qui sait ou qui a la puissance de trouver le cerf. *joucouri* est la désignation métaphorique du cerf et *rhokame* celui qui a ;

2° *mourieri houriakame*, *mourieri* bois de cerf, *hourrie* attraper, *akame* celui qui est ou qui a (celui qui a la puissance d'attraper le cerf).

Le loup, *ourahuay* :

1° *sobuaymoury*, 2° *samourahoue*, 3° *jotouri-cacabi* :

1° *sobuaymoury*, *so* même signification que plus haut *buay* chair, viande, *mou* vient de *mouki* mort, *ri* chose ;

2° *samourahoue*, *sa* même signification que *so*, *sou*, *mou* de *mouki* mort, *rahoue* haut ;

3° *jotouri-cacabi*, *jotouri* fleur, *cacabi* sandale ; l'empreinte de la patte du loup sur le sol a la forme d'une fleur.

L'ocelot ou le jaguar, *toubue* :

tatatari, *ta* notre, *tata* oncle, *ri* chose, chose de notre oncle, l'ocelot ou le jaguar sont des incarnations des dieux *tatêhuari* et *tabiao*.

Le spermophile, *motiera* :

Rhaimokame, ce mot vient de *rhaï* nuage, *mokame* paraissant ; la fourrure du spermophile est de la couleur du nuage.

La souris, *naïka* :

Itapyraï, ce mot signifie menteur, il est composé de *itaya* mensonge, chose fausse, et de *pyraï* farceur.

La vache sert, comme le cerf, dans les cérémonies religieuses ; les indiens la désignent par le mot *huacagy* qui est une déformation du mot espagnol *vaca*, métaphoriquement on la désigne par les expressions de :

1° *coucouijoutouri*, 2° *huarhaouri*, 3° *huahourari*, 4° *joutouri* :

1° *coucouijoutouri*, de *coucouia* plante sacrée, *joutouri* fleur ;

2° *huarhaouri*, *hua* d'eux (des dieux), *haouri* cierge, torche ;

3° *huahourari*, *hua* d'eux (des dieux), *hourari* bourgeon d'arbre ;

4° *joutouri* fleur.

Le vautour zopilote, *houiroucou* :

coucateamabi, *couca* grosse perle *teamabi* jeune, le vautour zopilote a autour du cou une sorte de caroucule ressemblant à un collier de perle.

Le maïs *bico* :

1° *nihouetzika*, 2° *huajourilla*, 3° *huatacari*, 4° *huamaoutouri* :

1° *nihouetzika*, mot ancien désignant la *masa* pour faire les tortilles ;

2° *huajourilla* *hua* d'eux (des dieux), *jouribia* ou *pourilla* sang ;

3° *huatacari* *hua* d'eux (des dieux), *tacari* sang préparé pour sacrifice ;

4° *huamaoutouri* signifie jointure des doigts.

La courge callebasse, *jotri* ou *joutzi* :

1° *jicouha*, 2° *kloukouya* :

1° *jicouha* est la sonaille ou *ayacacaxili* qui sert d'accompagnement dans les danses indiennes ;

2° *kloukouya* est le nom du sillon dans lequel s'étend la callebasse.

Le cheval, le mulet se désignent métaphoriquement sous la dénomination de *cacahi* sandale.

Toutes les divinités de la sierra du Nayarit, dont le nombre est de quarante-huit, se désignent en général par le pronom personnel *hua* qui signifie d'eux ; pour les dieux principaux comme le feu et le soleil, on ne les désigne jamais par les termes de *tabi* et de *tako* (feu et soleil), mais par ceux de *ta-tehuari* et de *ta-biao* (notre aïeul et notre père), ces deux dernières divinités ont des incarnations communes, elles s'incarnent aux animaux nobles tels que, le jaguar et l'aigle, on les désigne alors souvent sous le nom de ces deux animaux, non toutefois par leur désignation propre, mais par les métaphores qui leur sont consacrées. Les déesses, en général, sont désignées par *ta-te* ou *ta-tebi* (notre mère).

La déesse *Nakaboue* qui est considérée comme étant la mère des dieux et du genre humain, est nommée dans les chants sous les appellations de :

1° *Hijabourina*, 2° *Aijoritakiakame*, 3° *Akame*, 4° *Torama*, 5° *Corama* :

1° *Hijabourina* vient de *Hi?* jabouri mur, blat, ma abréviation de *nakaoue* ;

2° *Aijoritakiakame* vient de *ai* rocher, *jouray* rouge, *ta en, ki* maison ; allusion symbolique à la grotte de *Kiteni* dans le ravin de *Haitzarié*, qui est dédiée à la vieille déesse ;

3° *Akame* signifie d'elle ;

4° et 5° *Torama* et *Corama* ; la signification exacte de ces deux mots est inconnue, ils signifient coin ou empreinte ; ces deux mots sont probablement une allusion à une empreinte qui se trouve sur un rocher de la sierra et qui serait, selon la légende, l'empreinte de ses pieds que laissa la déesse lorsqu'elle disparut de la terre.

Étymologies toponymiques de quelques villages huichols de la sierra du Nayarit.

DISTRICT DE SAN ANDRES *tatekie*.

ta notre, *te* de *tehi* mère, *ki* ou *kie* maison. *Kie* veut dire aussi endroit où elle est, ce terme sert aussi à désigner la nation.

Kuamiata.

Kuani manger, *miata* couper, raser, nettoyer le sol, défricher. Ce fut l'endroit où les huichols, selon la tradition, commencèrent à défricher et à faire le coamil sur le haut de la sierra.

Teoumarikitta.

teou pierre petite isolée, *marikitta* pulvérisée, réduite en poussière. Il y a dans le village un endroit où les pierres s'effritent sous l'influence atmosphérique.

Guastita.

Guas (mot nahuatl), nom d'un arbre qui donne des gousses comestibles, cet arbre se nomme en huichol *kouata* et en cora *nachoueri*, *tita* chose. Il y a beaucoup de ces arbres à *Guastita*, le terme *guastita* est employé en huichol comme paroles de mépris, les habitants de *Guastita* étaient tenus à l'écart aux jours de fêtes par les autres huichols à cause de leur mauvaise foi.

Rbayoukarita.

Rba eau, *youkarita* mare, étang, dans le village existe une petite lagune.

Tahanie.

taha chose qui mûrit ou apparaît en épis *nie* qui est ouverte. La signification est : lieu où se développe toute chose, idée de naissance aussi bien chez l'homme que chez les plantes ; ce nom est une allusion à la vieille déesse *Nakaoue*, mère et créatrice du genre humain.

Kibhourita.

ki maison *hourita* sans habitant, vide, désoccupée ; ce nom fut donné à la suite d'une sécheresse, les dieux tutélaires de la localité étant restés sourds aux prières des habitants, ces derniers s'aperçurent qu'ils avaient abandonné leur séjour habituel.

Thaoriskate.

tchaouri prophétiser, deviner, prédire, songer, *schkate* la lumière du soleil. Dans ce village vivait un sorcier ou piète du soleil qui prophétisait.

DISTRICT DE SANTA CATALINA. *Toapourie.**Toapourie.*

toba nid, habitation, apparition (de *toba* vient l'expression *tobani* apporter, faire apparaître), *Pourbli* ou *Pourri*, nom de la montagne qui se trouve au village de Santa Catalina et qui était sous la garde du dieu tutélaire *Pourblika*.

Pochotita, Jaboueapa.

Pochotl (terme nahuatl) désigne l'arbre connu sous le nom de *jahoue* en huichol *pa* parmi.

Tailmarita.

tabi feu, *marita* se retirer, s'écarter, se mettre à part, d'après la tradition, lorsque les huichols fondèrent ce village, ils allumèrent un feu ;

mais trop nombreux, ils ne purent tous s'en approcher pour se chauffer. Il en résulta une bataille où tous s'efforcèrent de prendre place auprès du feu en s'écartant mutuellement.

Pedernales, tekatzata.

Pedernales est la traduction espagnole du mot huichol *tekatzata*; *teaka* pointe de flèche en pierre (pedernal), *tzata* parmi. L'origine du mot *tekatzata*, toujours d'après la tradition indienne, vient d'une bataille qui eut lieu entre les fondateurs de ce village; ces derniers s'étant réunis pour préparer les armes qui devaient servir à défendre l'image de la déesse *Nakahoue* que les indiens *tépéhuanes* voulaient accaparer pour la transporter dans un de leurs villages, ne purent s'entendre sur le choix du chef qui devait prendre le commandement de la défense; il en résulta une lutte sanglante où les indiens s'entretuèrent avec les armes qu'ils venaient de confectionner.

Las Latas, kiebourouhuita.

kiebourouhuita, en forme de pin, ce village est au pied d'une montagne conique qui rappelle la forme d'un pin.

Cinconita.

cinco (espagnol) cinq, *nita* nain; ce village fut formé à la ranchería où vivait un nain avec ses cinq enfants.

Houeajouta.

Houeajou arbre de la sierra, *ta* lieu.

Fragment d'un chant huichol et sa traduction.

MAJAKUAGY-NIOUKIEIA

ne karboueamari, nemanikoubouaboueny toutziha Majakuagy, biaepahouta aoujoubouime toutoutziche eack tchaouriska timaïboueme, eakou pemoubiourihoukou.

Eakou pemneakame pemkakahouebouiyakame, jeimekhou Tahouiakame, pemmbounouaya tahouebouiakame yepetinioueni yametijehiattou, keajoubanereourhouieri routamekhouhouekame tabeïma, ye pemlikamate eanamata kouiamaripa tokari-cheyeme, aetziepemouane hiejemtebo, tsotouba-houeakate, tzeriata-houeakate, otata-houeakate, hirjounhapa-houeakate, cotzaraoupa-houeakate, tahouebouiakame yejetteje-

biatou, yejettenihouka eackhouta, tei Nakaoue, cotzaraoupa, nobihuame, yepetini-bouni kiakarimakame.

Jouriakame jehierika yohaneatoumanoubiarane tabo nerikaria eacka ianematza-tapemouye toaba bihiari mouknayaya cananiouya alouhani Taboue houiakame yeyerieria eak tzhouhoiari, tzahouye, kouhabieri, aoukoue, icoutzaraou manamembianoubihouafou tateima takakaouma yemeteniouka eakou Majakuagy pemouranoubioury coutzaraoupa ya eneaton moutahouajou biametiouke tamatzi Paricka, mouyeka tabiao Tzakaimoka tateioutzimaouika, tounouame birjouapa iotzaraoupa mounoua ta koutzi Nakaoue moyani buate. ta-bouehouikate !

TRADUCTION

Majakuagy nioukeia, paroles, discours de Majakuagy.

ne, moi

karhoueamari, le plus infime, le plus immonde, celui qui ne représente rien.

(ne) manikoubouaboueny, je t'encense

touzi(ha), mon suprême, (ha) mon

Majahuagy, Majahuagy

biahepaou (ta), je t'attribue, je t'offre, je te rends (ta) à toi

Ahoujouhuime, des cinq (ahoujouhui cinq me des)

toutotziche, pluriel de touto ou toto fleur

Eak, abréviation de Eakou toi, ton.

tchaouriska, prophète, inspiré, devin

tzinahoueme, qui inspire, qui prophétise (tinate prophétiser, découvrir)

Eakou, toi

pemoubiouriboukou, qui es la vérité

moi qui ne suis rien, je te rends hommage, mon Majakuagy, je t'offre les cinq fleurs, à toi prophète qui inspire, qui es la vérité.

Eakou, toi

pemneakame. qui n'es pas engendré

pemkakabouehouiakame, qui es fait

jeimekhou, tu es unique (jei vient de jeihoui ou cheoui un et mekou unique, seul)

tabouehouiakame, dieu suprême (ta notre, boue créateur, boui qui a fait, akame être supérieur)

pemmounouaya, tu es fils de

tabouehouiakame, dieu suprême

yepetinioueni, qui est présent

yametihebiattou, qui te veille, qui te protège, qui t'aide.

keajouhanereourhoueri, pardonne-moi

Rboutame kbouboueakame, deux fois ou deux dignités
tabeïna, là en haut (au ciel) (*ta* notre, *beïma* de *beïmana* dessus)
yepeantikamate, qui arrange les choses, qui gouverne
eanamata, ici
kouiamaripa, dans la corruption
tokaricheyeme, qui préside les jours (ce qui préside les jours)
aetziepemouane, est l'œuvre de toi-même
biejentebo, vous qui êtes présents
tsotoubahoueakate, vigileur ou résidant du couchant
tzeariata-houeakate, — de la droite
hotata houeakate, — de la gauche
biyouhapa houeakate, — du levant
cotzaraoupa houeakate, du milieu *cotzaraou-pa*
tabouehouiakame, de notre divin, dieu
yejettejebiatou, contemplant
yejettenibouka, est présente
eakbouta, toi aussi
tei Nakaboue, mère Nakaoue
cotzaraoupa, dans le *cotzaraou*
nohihuame, où tu fus engendrée
kiakarimakame, fondatrice du genre humain (*kiakari* nation, *makame* fonda-
 teur, multiplicateur).
 Toi qui n'es pas engendré ni fait, tu es unique dieu suprême, tu es fils
 du dieu suprême, qui est présent, qui te veille, pardonne-moi deux fois
 au ciel, tu gouvernes ici dans la corruption et tu présides aux jours, ce
 qui est l'œuvre de toi-même et vous autres qui êtes présents, les rési-
 dants du couchant, de la droite, de la gauche, du levant, du milieu ¹
 (royaume), de notre divin contemplateur ; est présente toi aussi, mère
 Nakaoue, dans le *cotzaraoupa*, où tu fus engendrée, toi créatrice du genre
 humain.
jouriakame, dispersion de lumière, éclair, etc.
jebierika, dominateur
yahaneatoumauoubiarane, où est répandu « *ya* interjection signifiant c'est
 fait, c'est terminé *aneatou* se répand, s'étend
manonhabame qui se laisse voir, qui apparaît ».

tabo, soleil

1. Comme on a pu le voir plus haut au sujet de l'orientation, les indiens de la sierra du Nayarit se placent toujours la face tournée vers l'Occident ; lorsqu'ils exécutent des chants sacrés ou lorsqu'ils prient, ils prennent cette position, il en résulte que le Nord se trouve à leur droite et le Sud à leur gauche.

nerikaya, la face, la figure.

eacka, air

ianematzalatapemoyetouba, qui répand dans notre intérieur, qui imprègne (*ya* interjection, *amenae* fait, *matzaka* mélangé, retourné, *pemoyetouba* qui fait traverser, pénétrer).

biari, cœur

moukuayaya, aliment

eananioya atoukani, jusque-là arrive mon tribut, mon offrande, mon poème.

tabouehouiakame, dieu suprême

eack de eakou, toi, ton

tzouhouiri

tzabouye

kouhabieri

aoukoue

icoutzaraou

} noms de différentes fleurs
employées
dans les cérémonies religieuses

manamembianoubihouajou, ici et où elles naquirent (*mana* ici, *membie* d'où, *moubihouajou* naquirent)

ta-teïna, nos mères, nos déesses

ta-kakaouma, nos ancêtres, nos dieux

yemeteniouka, qui sont présents

eakou, toi

Majakuajy, *Majakuajy*

pemouranoubiouri, qui fit

cotzaraoupa, dans le centre de la jicara ou l'habitation de *Nakaoue*

yaeneatoumaoutahouajou, se consumant, ou se finissant, ou disparaissant

yametiouke, dans l'espace, dans le ciel

Tamatzi, nom du dieu de la chasse

Parickta

Mouyeka

Ta biao

Tzakaimoka

Tateï outzimaouka

Tounouame

Hirjouapa

} noms
de
divinités

cotzaraoupa, habitation de *Nakahaoue*

mounoua, revint, se transformer, appoint

ta koutzi, notre aïeule

mojani, qui est

huate, mère, créatrice

Tabouehouikate, nom donné à *Majakuagy* (*ta* notre, *boue* faiseur, créateur, *houi-kate* divinité).

Rayon de lumière, dominateur où est répandu le soleil, figure de l'air, qui pénètre notre intérieur, aliment du cœur, jusqu'ici arrive mon tribut, je t'offre les fleurs de *tzoubouiri*, *tzabouye*, *kouhabieri*, *aoukoue*, *icoutzaraou*, c'est ici où naquirent nos déesses et nos dieux qui sont présents; toi Majakuajy qui fis que dans le *cotzaraoupa* disparaissent dans le ciel *Parickta*, *Mouyeka*, *Ta-biao*, *Tzakaïmaka*, *Tateï-outzïmaouka*, *Tounouame*, *Hirjoubapa*; *Cotzaraoupa* où se transforma notre aïeule (*Nakaoue*) qui est la créatrice; o *Majakuagy*!

Le fragment de littérature huichole qui vient d'être analysé est une invocation à *Majakuagy*; c'est le début d'un chant où se trouvent relatés et coordonnés les principes ou les lois du législateur de la sierra du Nayarit, la partie essentielle de ce chant a été publiée dans mon mémoire sur la sierra du Nayarit et ses indigènes (*Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, t. 9, 1899, p. 575).

Ce fragment de littérature indigène expose bien le polysynthétisme de la langue huichole; les mots souvent très longs résultent de l'agglomération et de l'incorporation de termes divers, parfois réduits par syncope à leur plus simple expression.

L'idée du verbe à l'infinitif est chose peu réalisable dans la plupart des cas, presque toujours pour indiquer l'action, les indiens se servent d'une périphrase.

Il résulte de ces faits que la conjugaison des verbes en général n'est guère praticable, cependant, d'après les indiens consultés à ce sujet, on peut, pour les verbes les plus usuels, établir une sorte de conjugaison, mais cette façon d'exprimer les différentes phases de l'action doit sûrement être attribuée à l'influence des missionnaires.

Il est évident que cette influence a eu pour résultat d'amener progressivement des modifications dans l'antique langage, lequel n'a pu arriver un peu pur jusqu'à nous, que par les chants qui se transmettent de génération en génération. Les missionnaires pendant plus d'un siècle ont gouverné les indiens, et pendant ce long espace de temps, ils ont composé des vocabulaires et des oraisons, non seulement pour l'usage des néophytes, mais aussi pour l'exercice de leurs prédications et de leur enseignement, pour cela, la langue indigène a dû être pliée aux règles de la grammaire latine.

Exemples de quelques verbes placés sous la forme de l'infinitif.

aider	<i>parehoubia</i>
aimer	<i>naquieri</i>

appeler	<i>rhoubuvari</i>
arranger	<i>haïjoutouriounieni</i>
avoir	<i>tirjoubahoue</i>
baigner	<i>ouhuari</i> ou <i>ouharika</i>
boire	<i>manorharen</i> ou <i>rhariya</i> ou <i>icheme</i>
chasser	<i>tobajiba</i>
coudre	<i>houipari</i>
cuire	<i>eatzari</i>
chanter	<i>kouikari</i>
crier	<i>bihuari</i> ou <i>bihuarika</i>
confesser (se)	<i>mourboukouïa</i> ou <i>mourboukoutouarika</i>
demander	<i>ihuabou</i>
dormir	<i>koukoutzoume</i> ou <i>nemaboukouni</i> ou <i>koutzi</i>
édifier	<i>motakini</i> ou <i>moukakieni</i>
égrainer	<i>borika</i>
être	<i>rhoukou</i>
faire	<i>houebouia</i>
fermer	<i>moureonani</i> , <i>narika</i>
fuir	<i>meyani</i>
habiller (s')	<i>tioumiouthoua</i> ou <i>mouthouarika</i>
jouer	<i>bouaïkame</i> ou <i>bouaïkari</i>
laver	<i>eakouari</i>
manger	<i>kouaya</i> ou <i>koubame</i> ou <i>tekoua</i>
marcher	<i>yeya</i>
mentir	<i>itarika</i> ou <i>itabouame</i>
monter	<i>moutinie</i> ou <i>matimakiroume</i>
pêcher	<i>konoutzoupari</i>
respirer	<i>hiabia</i> ou <i>hiboue</i>
rire	<i>mahani</i>
réveiller	<i>moutaniere</i>
semer	<i>etzi</i>
songer	<i>einoutzi</i> ou <i>enoukame</i>
sauter	<i>mantzounie</i> ou <i>tzonaria</i>
téter	<i>tzitzya</i>
tisser	<i>itzari</i> ou <i>itzame</i>
tuer	<i>nemibua</i> ou <i>tememibouame</i>
venir	<i>nouani</i>
vivre	<i>mouhieïka</i> ou <i>manokohopo</i> .

CONJUGAISON DU VERBE *roukou* « être ».

Indicatif.

je suis	<i>ne namrhouc ou namrhokou</i>
tu es	<i>eakou pamrhouc</i>
il est	<i>hia mourhoue</i>
nous sommes	<i>tame ou tamegy temrhouc ou temrboume</i>
vous êtes	<i>jemejy jemrbouroume</i>
ils sont	<i>hiamejy memrboume.</i>

Imparfait.

j'étais	<i>ne nemrhokoutoukaï</i>
tu étais	<i>eakou pemrhokoutoukaï.</i>

Passé défini.

je fus	<i>ne nemrebokoutoukaï</i>
tu fus	<i>eakou pemembrbokoutoukaï.</i>

Plus-que-parfait.

j'avais	<i>ne nemroukoutounikicou ou nemembrbokoutoukaï</i>
tu avais	<i>eakou pemroukoutounikicou ou pemembrbokoutoukaï.</i>

Futur.

je serai	<i>ne nekouanerbokoutouni</i>
tu seras	<i>eakou pemnekouanerbokoutouni.</i>

Futur antérieur.

j'aurai été	<i>ne nemrbeourbokoutouni</i>
tu auras été	<i>Eakou pembeourbokoutouni.</i>

Impératif.

sois	<i>pemhourbokoutouni eakou</i>
soit	<i>moumbourbokoutouni hiya</i>
soyons	<i>temhourbokoutouni tamegy</i>

Plus-que-parfait.

j'avais tenu	<i>ne arinemtïoutzïnjbou</i>
tu avais tenu	<i>eakou aripemtïoutzinajou.</i>

Futur.

je tiendrai	<i>ne kuationetzina</i>
tu tiendras	<i>eakou pekuationetzina.</i>

CONJUGAISON DU VERBE *roubahuari* « appeler ».

Indicatif.

j'appelle	<i>ne nemmoutirbouahoue</i>
tu appelles	<i>eakou pemmoutirbouahoue.</i>

Imparfait.

j'appelais	<i>ne nemtirbouabouekaï.</i>
------------	------------------------------

Futur.

j'appellerai	<i>ne kuationebouahoue.</i>
--------------	-----------------------------

Impératif.

appelle	<i>neotabouhabahoui eakou.</i>
---------	--------------------------------



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS